

L'image, mère et meurtrière de la culture.

**Raphael Pierre - Graphiste /
École nationale supérieure de création industrielle /
Mastère création et nouvelles technologies 2010.**

« Il est pour ainsi dire impossible, aux membres de notre espèce, d'admettre que nous n'avons aucun mérite à naître ceci ou cela. Naître pour un humain c'est aussitôt : mériter de naître. Les fictions commencent là, et ne prendront fin qu'avec notre effacement du souvenir de tous les vivants. A un tout petit enfant, on peut apprendre à parler n'importe quelle langue du monde, à chanter n'importe quel air, à aimer n'importe quelle nourriture et à croire en n'importe quel Dieu ».

Extrait de « L'espèce fabulatrice » de Nancy Huston

➔ INTRODUCTION p.1



{ Images artistiques, politiques et marketing de l' «ethnie» basque } p.3 à 37
{ Distinction de deux regards portés sur le Pays basque }



{ Brève Histoire du vote blanc } p.38 à 55
{ Images constitutionnelles, médiatiques et citoyennes }
{ La neutralité : dépréciative ou courageuse }

CONCLUSION p.56 et 57



Introduction ///

L'histoire de la création d'images est indissociable de l'histoire de l'humanité. Pour des raisons diverses et variées, l'homo sapiens esquisse ce qu'il voit, dessine les traits de sa culture et se représente dans le monde dans lequel il évolue. L'image est un véhicule de sens et un moyen de constituer des récits, elle permet de nous définir, de nous reconnaître et de penser.

Les techniques de représentations telles que le dessin, l'écriture, le papier, l'imprimerie, la photographie et le numérique ont été des innovations permettant toujours plus de représentations, de créations d'images et une meilleure réflexion quant à notre condition humaine sur Terre comme nous le fait remarquer Gabriel Tarde en évoquant ce qui a véritablement fait la force de la Révolution française :

« ...ce qui caractérise 1789 , ce qui va bien au delà des limites propres aux foules, ce que le passé n'avait jamais vu, c'est cette pullulation de journaux, avidement dévorés qui éclosent à cette époque ».

Ainsi, le 20^e siècle a vu l'éclosion d'une multitude de visuels, apparemment conditions nécessaires à la vie d'un groupe humain.

A titre d'exemple, la deuxième guerre mondiale a été, outre la bataille des idées et ses terribles conséquences, une occasion pour les belligérants de se lancer dans une énorme confrontation visuelle et graphique : tant au niveau de la création d'une identité visuelle forte pour canaliser les populations (ex : le régime nazi optera pour la croix indoue et l'aigle latin) qu'au niveau de la représentation de l'ennemi dans le but de diriger les perceptions des individus (ex : le soldat noir américain tel un singe ou le banquier juif et fourbe).

Le signe permet le rassemblement, permet d'être perçu par les autres et de se percevoir comme faisant partie d'un groupe. Il définit les individus dans ce qu'ils croient être et dans la perception qu'ils peuvent avoir de l'être des Autres. Le signe est le résumé d'une culture ou d'un groupe, il permet, simplement, le lien vers la complexité que constitue une organisation humaine. Imaginons une situation où les signes propre à un groupe soient définis par un regard venu de l'extérieur, et que ce regard, ces signes n'évoluent plus, contrairement au groupe d'origine. Quel serait l'impact d'une représentation fixe, sans évolution, erronée ou bien inexistante. Quel pourrait être l'impact d'une iconographie basée sur des critères permettant uniquement un tourisme florissant, un marketing compétitif et caressant les stéréotypes les plus faciles d'accès ? La culture visée ne serait-elle pas en danger ?

C'est dans le cadre de ces interrogations que nous étudierons le cas de deux groupes humains : le Pays basque, caractérisé par sa représentation stéréotypée abondante qui témoigne de questions universelles des rapports de l'Homme à la culture et à l'identité et le vote blanc pour son absence de toute représentation, permettant d'évoquer le poids de l'image (affiches, slogans ou autres) dans le contexte de représentation politique des sociétés démocratiques.

Le premier, comme nous le verrons, semble marqué d'une véritable et riche iconographie basée sur l'histoire, le romantisme et la science.

A la lecture des discours scientifiques et littéraires, que nous verrons par la suite, nous pourrions constater que les représentations visuelles et mentales actuelles de la « basquité » tracent les traits du « *fantasme de la communauté perdue* ». Cet héritage semble tisser l'idée d'équivalence inconditionnelle entre traits de nature et traits de culture. L'impossibilité de donner une réelle explication quant aux origines du peuple basque a contribué à la construction d'un récit basé sur son ancienneté : celui de la dimension énigmatique du fait basque. Nous pourrions constater qu'aujourd'hui, il existe deux représentations de la basquité. Le premier serait basé sur l'autonyme ancestral « Euskalduna », signifiant « celui qui parle le basque », privilégiant l'idée d'appartenance au groupe par la langue, valeur sociale traditionnelle. Le deuxième serait basé sur des idées plus essentialistes, et hérité du discours de Sabino Arana Goiri (dans un contexte empreints de l'idéologie nationaliste européenne du XIX^e siècle) ainsi que des écrits scientifiques et anthropologiques du 19^e siècle qui seront relayés et vulgarisés par la suite dans les discours médiatiques (la presse, la télévision et internet), le tout contribuant alors à véhiculer et à entretenir l'imaginaire de pureté du monde basque.

Le second, plus récent, apparaît au contraire comme un ensemble sans-image dont la représentation mentale est donc difficile pour les Autres et dont l'existence est dès lors utilisable lors des conflits d'intérêts d'autres groupes politiques. Le vote blanc pose des questions non négligeables sur le système représentatif libéral mais sa reconnaissance n'existe quasiment pas. Sa prise en considération permettrait la représentation politique de citoyens contestataires unis par un sentiment de mécontentement. Ce vote constitue une alternative, une autre voix prétendant ouvrir le chemin d'une citoyenneté plus engagée et d'un mode de scrutin plus représentatif du peuple. Le vote blanc représente à l'heure actuelle un vote sans appartenance, c'est le vote potentiel de ceux qui n'ont pas de groupe, de famille et d'identité (politique). La pluralité des sentiments éprouvés et des opinions non prononcées font de ce vote une expression neutre et péjorative. L'expression du neutre, du refus de choisir un camp est intéressante car elle pose la question de sa représentation, des images qu'elle pourrait et devrait engendrer. Nous verrons à travers différents regards (constitutionnel, médiatique et citoyen) comment le vote blanc ou nul est perçu et ce à quoi renvoie le sentiment de neutralité.

1^{ère} Partie ///

LE PAYS BASQUE , UN GROUPE SUR-REPRESENTE

I- IMAGES DE L' "ETHNIE" BASQUE

I-1- D'UN POINT DE VUE ARTISTIQUE

A- LA PEINTURE COMME REPRESENTATION DU REEL OU DE L'IDEEL

B- LA LITTERATURE

I-2- D'UN POINT DE VUE POLITIQUE

A- NAISSANCE DE L'IMAGE DU NATIONALISME BASQUE, LE DRAPEAU

B- L'AFFICHE AU SERVICE DU COMBAT POLITIQUE

C- L'IMAGE PROHIBEE

I-3- D'UN POINT DE VUE MARKETING

A- ARTS DECORATIFS FOLKLORIQUES DES GRANDES SURFACES

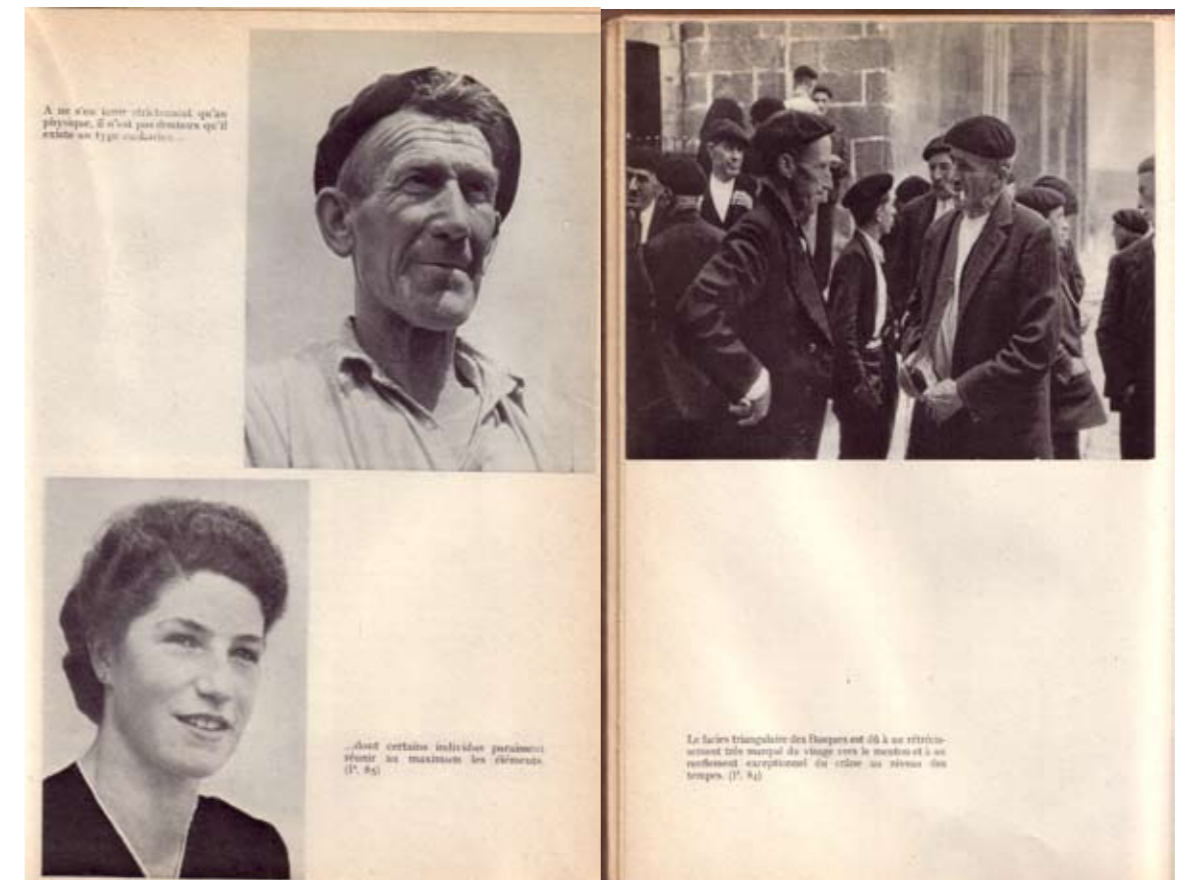
B- LE PAYS BASQUE : LA MODE, LE PAYS BASQUE VENDEUR.

C- PACKAGING DE PRODUITS ALIMENTAIRES ET PUBLICITES

2- STEREOTYPES ET EUSKALDUNA : DEUX VISIONS DU PAYS BASQUE

2-1- PREGNANCE DU STEREOTYPE

2-2- LA LANGUE BASQUE



« Les basques », Philippe Veyren, Ed. Arthaud, 1947, 344 pages.

1 / Images de l' « ethnie » basque

1 / 1 - D'un point de vue artistique

Le contexte historique et idéologique du 19^e siècle a eu pour conséquences de particulariser le peuple basque, d'en faire un mythe à part et de lui conférer un sentiment d'a-temporalité et d'étanchéité, perçu par les individus extérieurs au monde basque. De nombreux écrits tentent d'illustrer le caractère particulier du monde basque, qu'il s'agisse des caractères anatomiques de ses habitants, de leurs moeurs ou de leurs aptitudes et capacités physique.

« Les Basques sont forts, agiles, élancés, leur démarche est leste et leur allure franche. Le type national s'est conservé chez eux dans la pureté et la vigueur première, ce qui contrarie cette idée généralement admise que les races ne peuvent se retremper que par le croisement. Intelligents et fiers, sans être vains, ils sont mêlés aux moeurs patriarcales : une noble égalité règne parmi eux ».

Anonyme, « Deux jours dans la Soule », in. Mémorial des Pyrénées, Novembre 1846.



« Les travailleurs aux champs », Ramiro Arrue, 1892 - 1971



« Fandango », Ramiro Arrue, 1892 - 1971



« Marcha », Aurelio Arteta, 1879 - 1940

1 / 1 / a - La peinture comme représentation du réel ou de l'idéal

Comme nous le disions, les sciences du 19^e siècle ont tenté de décrire le Pays basque afin de le définir. Ces recherches ont donné naissance à l'idée d'un monde basque marqué par son a-temporalité, son mythe aux origines non-traçables. Voyons comment la légitimation par les sciences d'un monde « à part », a pu être représenté par des peintres tels que Aurelio Arteta, puis Alberto Arrue et par Mattin Partarrieu aujourd'hui.

Au premier abord, ces représentations picturales apparaissent à nos yeux comme des essais de copies de ce que la nature offre à nos yeux. Cependant, après l'analyse du contexte dans les quelles celles-ci ont été réalisées, nous pourrions dire qu'il ne s'agit pas ici de figurer le réel mais plutôt l'idéal, à savoir l'image de l'idée qu'on se fait de la réalité.

Aurelio Arteta et Alberto Arrue

Ces peintures illustrent la plupart du temps des scènes de la vie quotidiennes, jeux, fêtes, danses, hommes aux travail. Celles-ci semblent présenter et montrer une culture, sa manière de vivre et ses habitants. Les personnages figurés dans les peintures d'Arteta ou d'Arrue ne semblent guère différents les uns des autres. Hommes et femmes sont minces, élancés et robustes. Leurs visages sont très semblables, et caractérisé par un nez long et fin, une mâchoire bien assise et des pommettes pleines de caractères. Les scènes sont joyeuses dans l'ensemble et le paysage verdoyant.

Selon Javier Viar, directeur du Musée des Beaux Arts de Bilbao :

« sur les estampes antérieures au XIXe siècle, comme dans les gravures et les peintures romantiques, l'accent est mis sur les particularités ethniques des Basques et sur les costumes typiques. Il s'agit d'une peinture de mœurs ou, dans le meilleur des cas, d'une peinture de genre à préoccupation encyclopédique. À partir du milieu du XIXe siècle, on retrouve surtout l'image des Basques dans les tableaux de peintres basques. C'est très nettement une image idéalisée et ethniciste. Cette représentation commence à apparaître sous la forme d'une description naïve des coutumes dans les tableaux de Bringas et d'Anselmo Guinea. Vient ensuite le réalisme poétique de Guiard et, plus tard, des représentations qui prendront un tour idéologique, via notamment l'exaltation des caractères ethniques, de la vie rurale, des coutumes et des traditions. Parallèlement à cela, le monde du travail commence à apparaître avec



« Fiestas », Aurelio Arteta, 1879 - 1940



« Retrato de pelotari », Aurelio Arteta, 1879 - 1940



« Détente à la campagne », Mattin Partarrieu, 1946



« La course des Trainières », Mattin Partarrieu, 1946

le processus d'industrialisation du territoire basque. Le Basque est représenté sous les traits du prolétariat urbain, du travailleur agricole ou du pêcheur. Des intentions idéologiques et moralistes sous-tendent indubitablement ces images ethnocentristes et traditionalistes du Basque et du monde ouvrier. C'est peut-être dans les peintures d'Aurelio Arteta que ces composantes sont les plus visibles. Le nationalisme et le socialisme sont très présents dans sa peinture et dans celle de ses contemporains comme Alberto Arrue. La peinture a contribué à diffuser une certaine image des Basques, robuste, idéalisée, rurale, peu urbaine. Une image excessivement folklorique et très peu réaliste ».

« Identité : entretien avec Javier Viar », (propos recueillis par Coline Arbouet),
Pays Basque Magazine, n°40, octobre 2005, pp. 94-101.

Mattin Partarrieu

Les peintures actuelles de Mattin Partarrieu se rapprochent des travaux d'Arteta et d'Arrue bien que l'époque ne soit pas la même. On peut découvrir un Pays basque et ses habitants plus modernes, avec des mœurs moins traditionnelles.

Aurelio Arteta, Ramiro Arrue et Mattin Partarrieu ont ceci en commun qu'ils produisent des images d'un monde basque fantasmé et idyllique.

Il apparaît la place prédominante d'un regard privilégiant l'étude des caractères anatomiques, des mœurs, des aptitudes et des facultés physiques, pensées comme découlant nécessairement de caractères primordiaux, en ce qui concerne Arteta et Arrue.

Partarrieu représente des scènes de la vie quotidienne en utilisant un style plus proche de la bande dessinée que de l'étude d'un environnement naturel. Il ne copie pas la nature mais semble imaginer des scènes et des personnages fantasmés.

1 / 1 / b - La littérature

A partir du XIX^e siècle toujours et en échos aux représentations graphiques du monde basque que nous venons d'apercevoir, la littérature n'est pas en reste quand à la fabrication de la singularité basque comme le dit très bien Aitzpea Leizaola :

« C'est sans doute le «Ramuntcho» de Pierre Loti qui a le plus contribué à la mise en place d'un stéréotype d'un Pays basque idyllique, où le temps semble s'être arrêté, «où les années changent, moins qu'ailleurs, les choses», (Loti, 1897 : 76). Dès sa parution en 1897, [...] ce roman a connu un succès fulgurant avec plus de soixante dix éditions et plusieurs adaptations cinématographiques. Au cœur du roman, un thème cher au romantisme : l'amour impossible entre Ramuntcho et Gracieuse. Hardi contrebandier, joueur de pelote, attaché à sa terre natale, âme religieuse et primitive (Ibid., p.121), Ramuntcho incarne ce qui, depuis lors, représente la quintessence de la basquité : le respect des traditions, la continuité dans le temps, une religion exaltée, bref un état primitif, ou si l'on préfère authentique. L'absence de changement, de modernisation est au cœur de cette vision qui ne cesse de reprendre l'idée des origines mystérieuses, si chère aux romantiques. C'est l'«âme basque», que Loti immortalise dans son roman, une notion qui perdurera bien après la mort de l'écrivain ».

« Le Pays basque au regard des autres. De Ramuntcho au Guggenheim »

Cette perception de la singularité du monde basque est toujours présente dans les esprits comme nous le fait remarquer Marie Darrieussecq dans son roman intitulé *Le Pays*, qu'elle ne nomme jamais explicitement basque et qu'elle qualifie, pour l'occasion, de « pays yuongui », la romancière bayonnaise semble témoigner de cette conscience ou croyance de singularité :

« Nous sommes des sauvages aussi sûrement qu'à l'époque où nous grattions les os des cadavres. Le pays Yuoangui est l'Afrique de l'Europe. Nous attirons autant d'anthropologues que les Pygmées et les Masais. Le nous me venait spontanément quand j'évoquais nos traditions funèbres, par une sorte de solidarité indigène » (Darrieussecq, 2005 : 213).

Ou encore dans ce passage plein d'ironie, reprenant le descriptif anatomique conférés aux peuple basque par les anthropologues et scientifiques de la fin du 19^e siècle :

«Teint clair, grand front, fortes mâchoires: hommes et femmes de ce pays, si peu mélangés qu'un rhésus en caractérisant le sang, o- disent-ils et un portrait génétique, une forme de nez, un lobe d'oreille : comme dans cette serie americaine désuète, ou les extraterrestres sont reconnaissables à leur oriculaire très court ».



Couverture de « Ramuntcho » de Pierre Loti, Ed. Folio



Pierre Loti



Marie Darrieussecq

1 / 2 - D'un point de vue politique

1 / 1 / a - Naissance de l'image du nationalisme basque, le drapeau, l'« ikurrina ».

Au cours du 19^e siècle, les sciences (biologie, anthropologie) ont tenté de décrire le Pays basque et ses habitants dans le but de le définir. Ce contexte idéologique a inspiré la construction du premier nationalisme basque :

« Le salut de la société basque, sa régénération présente et son espérance pour l'avenir, passent par l'isolement le plus absolu, par l'abstraction de tout élément étranger, par l'exclusion rationnelle et pratique de tout ce qui n'affichera pas, par des traits fixes et indélébiles, le sceau de son origine nettement basque, rejetant de façon inexorable tout ce qui est exotique, tout ce qui est immoral, tout ce qui est nuisible ».

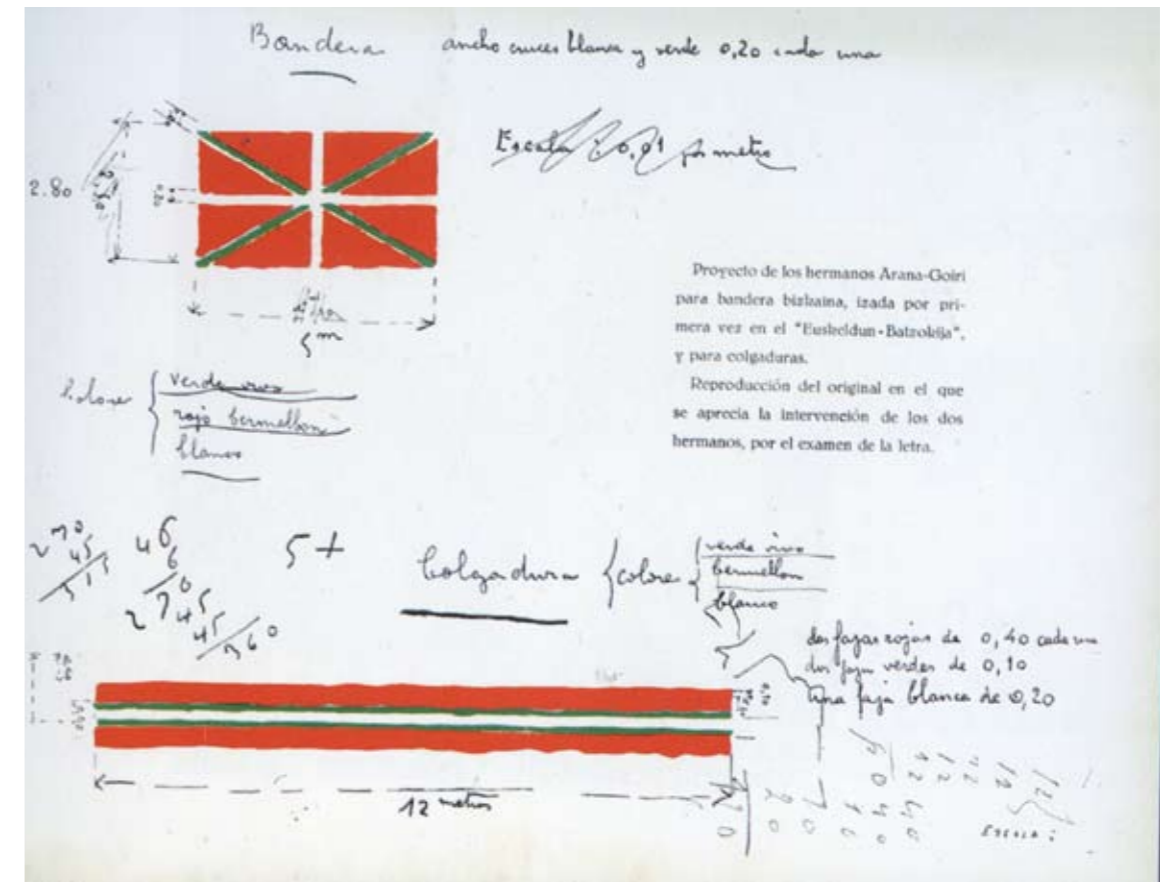
« Extranjerizacion », El Diario Vasco, année 1, n°67, 10-08-99.

Sabino Arana Goiri, fondateur du premier mouvement nationaliste basque.

Sabino Arana Goiri a défini les critères qui, selon lui, faisaient du Basque, un Basque. Il s'appuya sur le patronyme afin d'assurer la préservation de la pureté basque, dans un contexte empreint de l'idéologie nationaliste européenne du XIX^e siècle et en opposition à la forte immigration des travailleurs venus de Castille à l'époque de la forte industrialisation de la Biscaye, province basque d'Espagne.

En réaction, Sabino Arana Goiri créa avec son frère, l'« ikurrina », drapeau d'un Pays basque souhaité pur et indépendant.

À droite, nous pouvons voir une reproduction du croquis, réalisé par les frères Goiri, établissant la charte graphique du drapeau d'Euskadi.



Croquis d'élaboration du drapeau basque, Sabino Arana Goiri, 1894



Sabino Arana Goiri



« Eusko Buru Saila », carte postale, collection de têtes basques

1 / 1 / b - L'affiche au service du combat politique

« Askatazunaren Irudiak », la perception du citoyen basque évolue en même temps que le contexte international : le paysan, le travailleur, l'ouvrier, le révolutionnaire... Tous incarnent la quintessence basque.

Voyons quelques exemples d'affiches militantes pour la culture, la langue, l'indépendance du Pays basque et la représentation de l'homme et de la femme basque type.

Malgré l'évolution des styles de représentations et du contexte international, nous pouvons remarquer que la représentation du basque ne change pas de la même manière. Il semble que l'idée de singularité basque soit toujours prégnante, comme nous pouvons le voir sur les deux prochains visuels.

À gauche, une carte postale nommée « Collection de têtes basques » (fin 19^e siècle) représente les différentes strates de la société basque : le montagnard, l'ouvrier, l'étudiant, la femme, la mère et son fils, Sabino Arana Goiri, le riverain, le pêcheur et Aitor le figure du Père. Il est intéressant de voir comment ces représentations figent l'image que l'on peut avoir d'un ouvrier ou d'un montagnard, par exemple. Ces portraits apparaissent comme des pictogrammes aux caractéristiques physiques bien trop détaillés et laissant de côté la fonction du sujet. L'incarnation physique de ces classes sociales, dénote une perception singulière et biologique de l'individu basque.

L'affiche concernant le procès de Burgos (ci-dessous) date d'une époque bien moins ancienne que la carte postale vue précédemment mais présente une figure du même style graphique représentant l'ensemble des prisonniers de Burgos. Elle illustre, en quelques sortes, l'impact des études scientifiques sur la représentation graphique du Pays basque et ses habitants ainsi que la continuité dans le temps du cliché et de l'image mentale.



Affiche pour l'« Aberri Eguna », l'année du procès de Burgos, décembre 1970

De même que précédemment, les quatre affiches ci-dessous représentent quatre icônes basques : le paysan, le soldat, le marin et le révolutionnaire.

L'image du paysan (1) et celle du révolutionnaire (2) sont utilisées pour des affiches annonçant le jour de la patrie « Aberri Eguna » .

Le paysan tient une fourche à laquelle est attachée l'ikuriña, drapeau d'Euskadi.

Le révolutionnaire communiste serre le poing et tient lui aussi l'ikuriña qui repose sur son épaule. Leurs mains sont fortes et grosses, leur regard déterminé, leur corps robuste et leur nez fin et long. Le texte est écrit en caractères basques.



(1) Affiche de l' « Aberri Eguna », 1974



(2) Affiche de l' « Aberri Eguna », 1977



(3) Affiche catalane pour soutenir Euskadi, 1937



(4) Affiche de promotion, 1952

L'affiche du soldat (3) est issue de Catalogne durant la guerre civile espagnole et appel à l'offensive pour secourir Euskadi.

Elle semble représenter un citoyen lambda armé d'un fusil, fort robuste et coiffé d'un béret. Son ombre dessine la silhouette d'un soldat.

L'affiche du marin (4) destinée autant à la population qu'au tourisme annonce une course de régates. Le physique du marin est exceptionnel, son visage bien connu.

1 / 1 / c - L'image prohibée

Pochoirs, photos de prisonniers, slogans à la bombe, peintures murales...

Voyons ici des exemples d'images au caractère interdit réalisées dans un contexte de confrontation politique.

La deuxième moitié du 20^e siècle a vu l'émergence de nombreux mouvements nationalistes basques. Ceux-ci, dans la lutte pour l'indépendance du Pays basque ou pour la défense et la démocratisation de l'accès à la culture basque sont entrés dans une confrontation constante s'exprimant par des conflits plus ou moins violents, en particulier du côté du Pays basque espagnol. De nombreux visuels en ont découlé. Ils se caractérisent par leur caractère « sauvage » qui comme le dit Max Gallo à propos de « l'affiche agressive » :

«...ne résiste pas, elle n'est qu'un graffiti passager, périssable et qui devient rarement un document d'histoire».

L'affiche, miroir de l'histoire, miroir de la vie. Ed. Parangon.

A droite, nous pouvons apercevoir la reproduction d'un pochoir réalisé sur un mur d'une maison de Bayonne. Il s'agit du portrait d'un militant basque disparu, surnommé Popo. Puisqu'il s'agit d'un pochoir, le visuel a été préparé dans un autre lieu que celui dans lequel nous pouvons l'apercevoir. Suit un texte daté posant des questions sur ce qui a pu arrivé à l'homme représenté. Les couleurs sont simples, rouge et noire, et font échos à tout autre mouvement revendicatif et militant.

Ci-dessous, une peinture murale photographiée à Bilbao, capitale du Pays basque espagnol. Celle-ci représente les forces de police française et espagnole,



Fresque sur un mur de la ville de Bayonne, 2004.



Pochoir sur un mur de la ville de Bayonne, 2004

acompañées d'un représentant du clergé examinant à la loupe les logos d'associations proposant l'accès à la culture basque, et surtout l'apprentissage de l'euskara. Le style du dessin est apparenté au dessin de presse et à la caricature. Il laisse l'impression d'un Pays basque sans défense prêt à être piétiné par les deux grands Etat-Nation qui l'entourent.

L'image ci-dessous est une photographie d'une affiche collée sur les murs de nombreuses villes du Pays basque français et espagnol. Elle propose les portraits photographiques des basques actuellement emprisonnés en France ou en Espagne.

Son allure est grave comme le sujet traité : « *le statut de prisonnier politique maintenant, amnistie et liberté* ».

Il y a quelques mois, un décret a interdit en France, comme en Espagne l'affichage de ces portraits dans les lieux publics sous peine de fermeture administrative.



Affiche de soutien pour les prisonniers basques, 2004. Détail ci-dessous



Sur la photographie ci-dessous, nous pouvons apercevoir un tag au deuxième plan. Cette photo a été prise lors de manifestations musclées dans la ville de San Sebastian, nommée « Kale borroka », au cours desquelles de jeunes sympathisants aux mouvements basques les plus radicaux se mobilisent et affrontent les forces de police.

Dans le contexte qu'est celui du combat politique, ces images prohibées n'ont pas du tout l'aspect des représentations inspirées des études scientifiques de la fin du 19^e siècle. Celles-ci s'apparentent à beaucoup d'autres images de combat entre une minorité et une majorité installée. Les thèmes abordés sont ici tout à fait politiques, aucun élément représenté n'est enjolivé. Ces images placent le spectateur, volontaire ou non, dans l'actualité de certaines revendications.



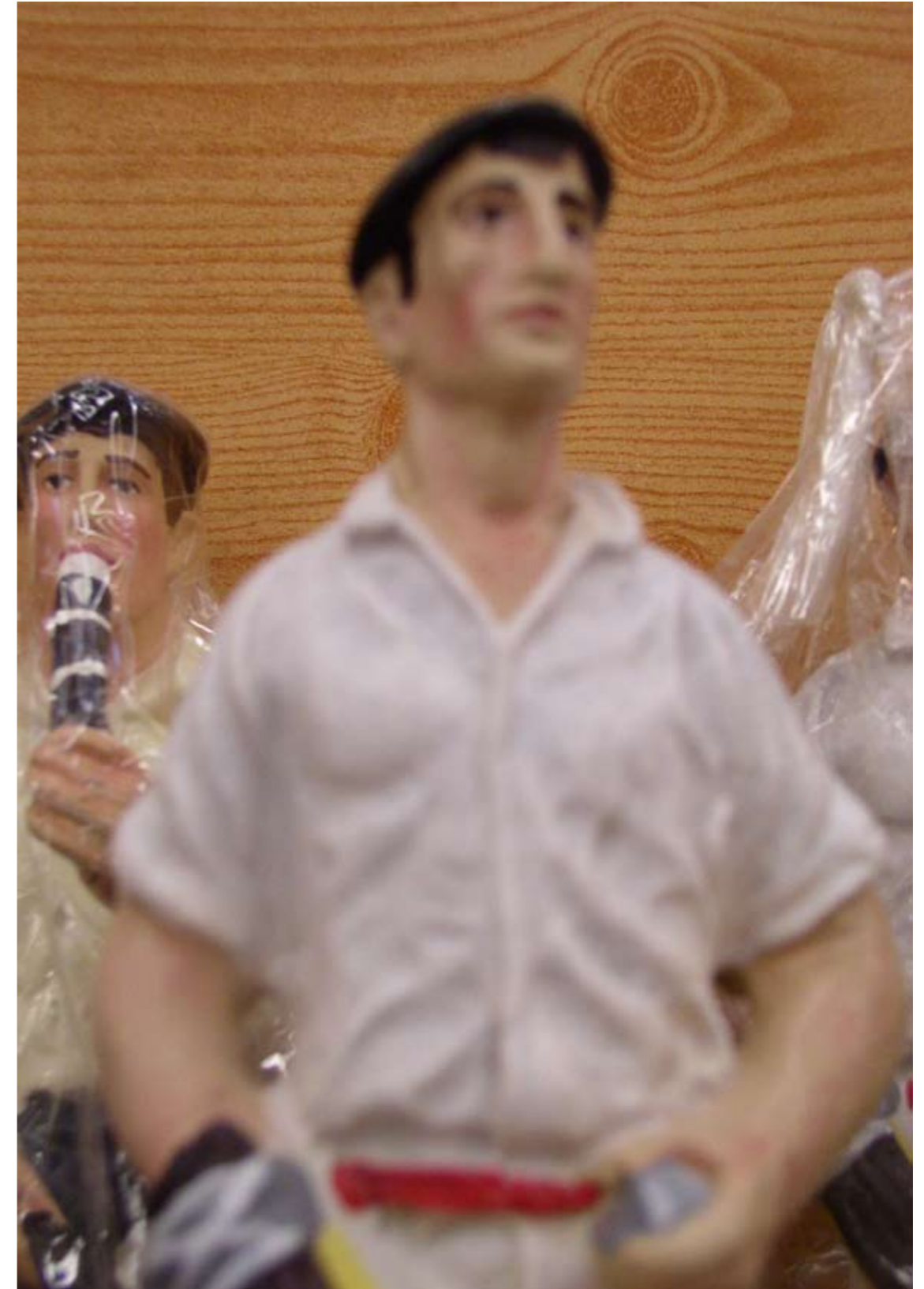
Inscription sur un mur de Bilbao lors d'affrontements avec mes forces de l'ordre , 2006

1 / 3 - D'un point de vue marketing

2 / 3 / a - L'art décoratif folklorique des grandes surfaces.

Il suffit d'aller dans n'importe quelle grande surface du Pays basque français et espagnol pour trouver ces représentations faisant de la culture basque un folklore issu d'une « civilisation perdue ».

Ci-dessous et à droite (détail), nous pouvons apercevoir une photo d'un étalage vendant des statuettes du basque type, joueur de pelote, musicien et paysan. Nous pouvons imaginer que si ces statuettes se trouvent dans une grande surface, c'est qu'elles sont vendeuses, c'est-à-dire que le client n'aura pas beaucoup d'efforts à fournir pour identifier ce à quoi les statuettes font référence. Pour les décrire, il suffira de reprendre la description des personnages de Aurelio Arteta étant donné leurs grandes similitudes et ressemblances. Ces représentations constituent le stéréotype du basque agricole, paysan du siècle passé et donc disparu.



Figurines de basques, PLV de « Al Campo », Irun, Espagne, 2004. Détail à droite

De même que précédemment, les bas-reliefs présentés à droite frappent par leurs similitudes avec les peintures inspirées des études scientifiques du 19^e présentant le peuple basque comme un peuple à part du point de vue anatomique, génétique et culturel.

Les scènes figurées sont celle d'une vie passée, agricole et paysanne.

Ces représentations ne sont-elles pas dangereuses dans la manière d'aborder l'appartenance à un groupe? Imaginons un enfant petit et chétif devant ces représentations d'un basque élancé et robuste, pourrait-il penser qu'il n'est pas basque?

Ou plus simplement, ces représentations du monde basque ne laissent-elles pas penser que le Pays basque a disparu en même temps que la paysannerie ?

L'impact des études scientifiques du peuple basque semble avoir été si important, qu'aujourd'hui encore, il lui est conféré des attributs qui paraîtraient scandaleux dans le cas d'autres peuples : le sang, les capacités physiques et anatomiques, la race.

Pour illustrer ce propos, référons nous à la présentation d'une journaliste d'Arte concernant un reportage sur le Pays basque et ses habitants dans une émission intitulé «Continent» en 1996 :

« Bonsoir et bienvenue sur Continent. Le thème de notre soirée, aujourd'hui, les Basques et leur combat : un peuple de mystère et de mythe, d'où viennent-ils, quelle est leur origine ? Ils passent pour être le plus ancien peuple d'Europe, et ils sont fiers de leur singularité pour laquelle ils ont combattu pendant des siècles. Depuis plus de 18 000 ans, ils forment un groupe ethnique distinct, génétiquement caractérisé par un groupe sanguin qui leur est propre. Leur langue, l'euskara, ne ressemble à aucune autre, c'est la seule langue vivante non indo-européenne en Europe occidentale. Les Basques, un peuple marqué et déchiré par sa quête d'identité ».



Bas-reliefs de paysages basques, « Al Campo », Irún, Espagne, 2004

1 / 3 / b - Le Pays basque à la mode, le Pays basque vendeur.

Kukuxumuxu, 64, Arditegia, et d'autres encore, sont des marques faisant la commercialisation d'une culture passée ou reformulée dans des domaines tels que la mode, les objets domestiques, les fond d'écrans, les cartes à jouer, les cartes postales, les posters, les bijoux, la lingerie...

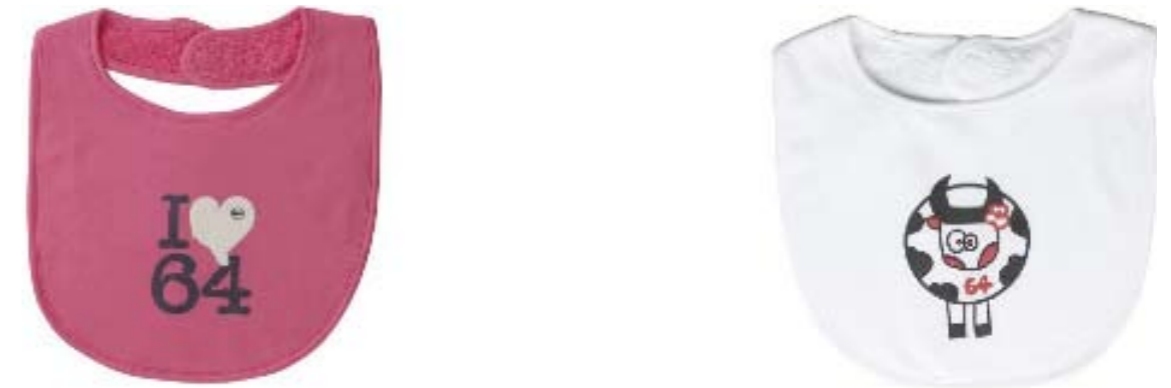
64

La marque 64 est intéressante du point de vue de ce qu'elle représente.

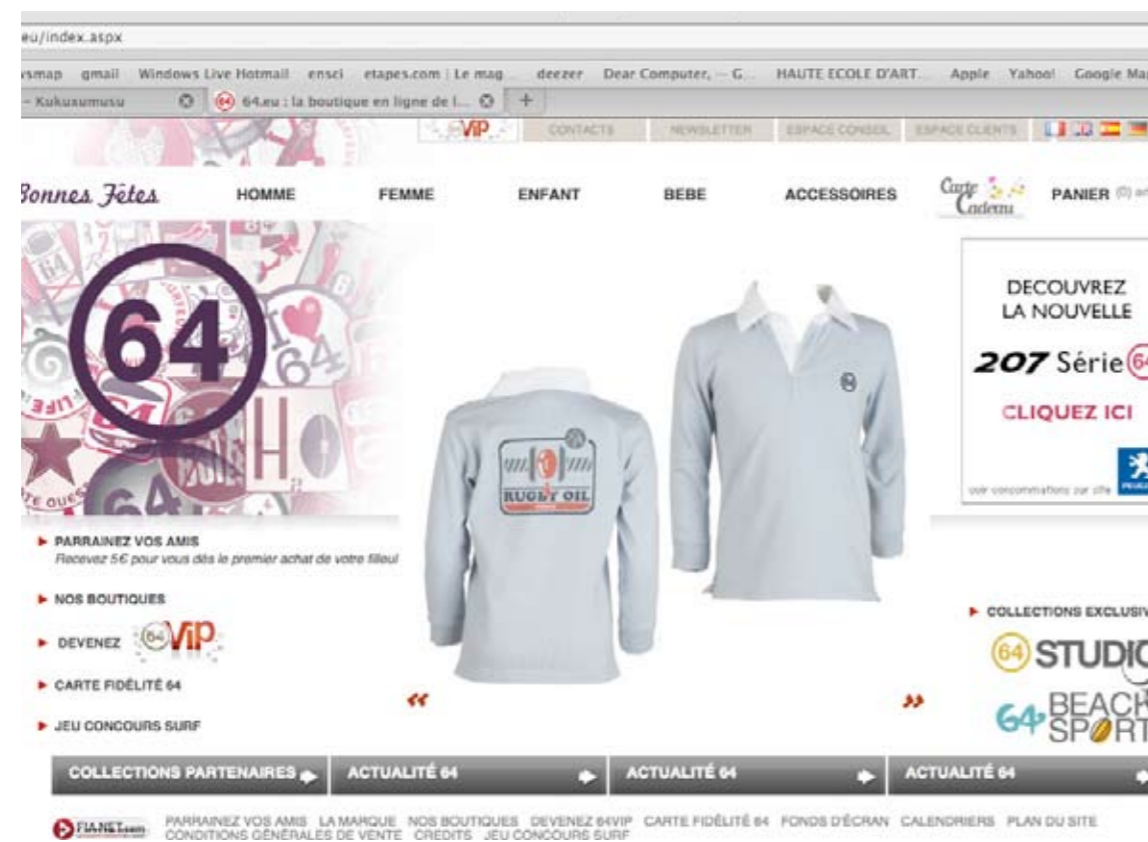
64 désigne le numero du département des Pyrénées atlantique, et son univers se base sur les produits basques. Cette entreprise se réclame donc de provinces françaises du Pays basque et représente des codes du monde basque d'hier et d'aujourd'hui avec les moyens d'aujourd'hui (illustrations vectorielles).

Les produits vendus sont principalement des vêtements et utilisent des icônes comme la vache, le taureau, le rugby, le mouton, le béret, le piment... Les principaux clichés issus de la paysannerie passée du Pays basque sont présents sur ces produits et se mélangent à des référents commerciaux bien plus actuels.

Ainsi, un enfant pourra apprendre à aimer le département 64 avec son bavoir « I love 64 ».



Bavoirs pour bébés à vendre sur le site de la marque 64



<http://www.64.eu>

Arditegia

La marque Arditegia vend tout ce qu'elle peut, n'importe quel objet, du moment qu'il est basque : déodorant voiture, porte-clé... Tout objet du quotidien est «basquisé», grâce aux couleurs, aux dessins, aux inscriptions, aux signes (ex : Lau Buru, la croix basque). La marque semble ethniciser tout objet du quotidien afin de le vendre à un consommateur ayant le désir de « basquiser » son espace vital, sa voiture, son salon, les murs de son appartement.

Ces objets, particulièrement présents en Pays basque de France, témoignent d'une demande des consommateurs, habitants du pays ou touristes.

Ces images d'une culture passée (paysanne et agricole) plaisent et restent attractives.



<http://www.arditegia.com>

Kukuxumuxu

Kukuxumuxu (à droite) est une agence de graphisme et de communication.

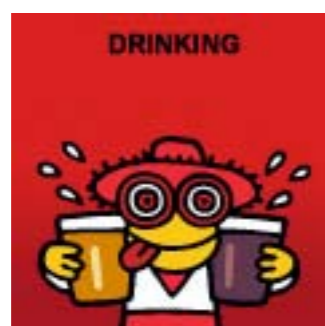
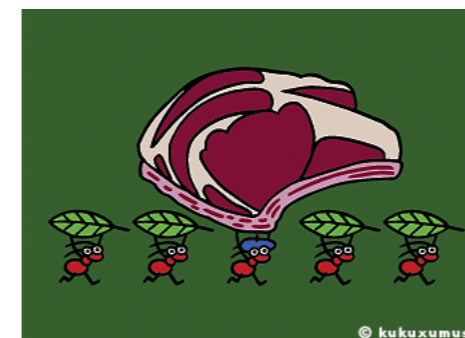
Celle-ci joue avec les codes identitaires du Pays basque et a étendu ses créations à d'autres univers culturels tels que la Catalogne, la France, la Bretagne, les régions espagnoles (Rioja, Galice...) etc...

Kukuxumuxu a flairé l'attrait particulier que le tourisme peut avoir pour le Pays basque et ses traditions. Ces dessinateurs représentent de manière moderne des costumes anciens, des traditions d'aujourd'hui et d'hier et tentent de s'accaparer des comportements, des moeurs propres aux habitants du Pays basque.

La schématisation vectorielle constitue l'image de marque de Kukuxumuxu.

Cette agence a un véritable succès et il n'est pas rare de croiser ses créations (t-shirt, affiches, cartes postales...) dans des lieux bien éloignés de leur pays d'origine. Sur la page de droite et ci-dessous, nous pouvons voir des exemples de dessins représentant un bélier, une vache ou un taureau. Ces animaux devenus personnages et icônes, sont humanisés et illustrent des traditions, des coutumes.

Au-delà d'une représentation des moeurs d'une cultures, ces travaux cherchent bien évidemment à être vendeurs et utilisent donc des référents « à la mode », des stéréotypes faciles d'accès pour des consommateurs friands de cet univers folklorique basé sur des caractéristiques d'une culture passée.



Exemples d'illustrations à vendre sur <http://kukuxumuxu.com>, ci-dessus et à droite.

1 / 3 / c - Packaging de produits alimentaires et publicités.

En se basant sur l'ancienneté du monde basque et sur le mystère de ses origines, certaines études scientifiques connotent ou explicitent clairement l'existence d'une race basque et de particularités physiques propre à ce groupe.

Elles illustrent parfois que dans le cas du Pays basque, il n'est pas forcément choquant de superposer des critères culturels à des caractères considérés comme « raciaux ».

« Les crânes découverts dans ces gisements correspondent dans leur majorité au «type pyrénéen occidental», que continuent les populations basques contemporaines. Ce type que l'on pourrait interpréter comme un Cro-Magnon modifié par l'introversion du basion (bord antérieur du trou occipital), domine dans les sépultures néolithiques ». (Allières, 2003 : 10).

Extrait du Que sais-je ? consacré aux Basques.

Etorki, Ossau Iraty, Bixente Lizarazu « Ma force, c'est mes racines. » sont des produits véhiculant l'identité basque à travers des critères stéréotypés semblent-t-il issue du type de discours vu précédemment.

Voyons comment la publicité, à l'aide du packaging, de l'affiche ou de films, tente de vendre des produits en utilisant l'image stéréotypé d'un basque au nez fin, robuste, portant le béret et «fiers, sans être vains» (cf, Deux jours dans la saoule, 1846) .

À droite, nous pouvons apercevoir certaines publicités pour le fromage Etorki, fromage de brebis probablement fabriqué au Pays basque.

L'image présente trois hommes au béret, au long nez et robuste.

En-dessous, le slogan «fier d'être basque» domine une sorte de nature morte reposant sur le drapeau du Pays basque, l'«Ikurrina», présente le fromage, son packaging, «Etorki le fromage basque» et un pot de confiture à la cerise.

Cette publicité utilise le sentiment nationaliste (drapeau et slogan) afin de vendre son fromage sur un fond essentialiste en présentant trois hommes directement venus des peintures d'Arteta ou des figurines de «Al Campo» (Auchan en Espagne). Et que dire du slogan de la publicité en bas à droite : «Pur brebis, fier de sa nature». Serait-ce une confusion sur ce qu'on appelle faits de nature et faits de culture ? De quelle nature parle-t-on, des prairies, des brebis ou des basques ?



Publicité pour Etorki, fromage basque, mars 2010



Publicité pour Etorki, fromage basque



*«Je suis née du mystère de ce pays, de la fierté de ces hommes.
Etorki, origine en basque est devenu mon nom,
Etorki, fier d'être basque.»*

ou

*«Les basques sont des hommes de caractère,
leur fromage Etorki est comme eux,
Etorki, pur brebis,
Basque de nature.»*

Le film publicitaire de gauche utilise une nouvelle fois le caractère mystérieux et a-temporel du monde basque. Le texte ci-dessus correspond aux discours en voix off de la publicité. On y parle de mystère, de fierté, d'origine, de caractère et de nature.

Cette présentation du Pays basque ne s'éloigne en rien de discours essentialiste où l'on confond des traits anatomiques et des traits culturels.

Encore une fois, le personnage basque a un physique attendu, il est joueur de pelote dans une nature baignée d'une lumière divine. Le fantasme du basque originel est ici présenté dans toute sa splendeur.

Film publicitaire pour Etorki, fromage basque, mars 2010, source www.Ina.fr

*«En Béarn et Pays basque,
Comme on est fier de nos brebis,
On a créé une appellation d'origines contrôlée,
Ossau Iraty.
Ossau Iraty,
C'est un fromage au goût authentique,
Ossau Iraty,
Une appellation pur brebis, pur plaisir.»*

Le film publicitaire Ossau-Iraty reprend les grandes lignes de la publicité précédente.
Les termes faisant allusion à l'authenticité, à la pureté et à la fierté charpentent un discours reposant sur une identité basque pure, naturelle et distincte du reste de l'Europe.
La seule différence repose dans la première phrase : «en Béarn et Pays basque...».
La singularité basque est ici partagée avec le Béarn. Probablement pour des raisons marketing, la marque a étendu son regard sur le Pays basque à une région distincte mais proche.



Film publicitaire pour Ossau-Iraty, fromage basque, novembre 1995, source www.ina.fr

2 / Stéréotypes et Euskalduna : deux visions du Pays basque.

2-1- Prégnance du stéréotype

Comme nous l'avons vu précédemment, le Pays basque a été et est perçu comme une ethnie singulière. Le 19e siècle et le romantisme ont permis la création d'un mythe légitimé par la science et l'anthropologie.

Tout au long du 20e siècle jusqu'à nos jours, ce mythe basque perdure à travers les médias, le tourisme et des perceptions plus particulières mais généralisées.

Le regard porté sur l'homme et la femme basque est celui d'un individu naturellement fier, aux caractéristiques anatomiques particulières. Cette perception essentialiste de l'individu basque, ce stéréotype confondant nature et culture est aujourd'hui tellement présent qu'il est intégré par la population basque elle-même. A titre d'exemple, j'ai pu entendre qu'un enfant était «un vrai basque» puisque fort et grand, alors que son cousin l'était «moins» puisque chétif et plus petit. De plus, il n'est pas rare de se voir attribuer des spécificités anatomiques basques après avoir déclaré être d'origine basque et ce dans n'importe quel milieu, populaire ou plus instruit.

Nous pouvons ainsi nous interroger sur le rôle du stéréotype dans l'élaboration d'une identité. Lorsqu'un groupe existe, qu'il a conscience d'exister, en quoi son stéréotype influe-t-il sur la perception que le groupe a de lui-même?

2-2- La langue comme ethnonyme

Dans leur désir de classification des ethnies, de simplification du territoire, la France et l'Espagne, anciens empires coloniaux, ont administré le Pays basque au même titre qu'une population indigène des colonies, en se basant sur le travail de l'anthropologie.

Ce peuple, à la langue aux origines inconnues, a été désigné «basque», bien que lui-même n'est jamais utilisé ce terme.

Parallèlement à l'ethnonyme «basque», le terme «euskalduna», littéralement «celui qui parle le basque», désigne les bascophones comme individus du Pays basque. A titre de comparaison, nous pouvons imaginer la France désigner ses citoyens «francophones» en lieu et place du terme «français».

Nous pouvons percevoir qu'une désignation orale d'un groupe par un autre, venu de l'extérieur, ne puisse être que péjorative, puisque créer dans un contexte d'incompréhension, d'un groupe fort et puissant face à un autre barbare et inférieur. Au même titre que les images

vues précédemment, le terme «basque» participe au stéréotype du monde basque car il témoigne d'une époque où la classification ethnique prime sur la compréhension d'une culture minoritaire. A titre d'exemple, il n'est pas rare au Pays basque de voir des appellations de paysage (montagne, fleuve ou rivière) et des patronymes particulièrement francisés. Ce terme date donc d'une époque où un fort a nommé un faible, où un «instruit» a désigné un «inculte» afin de le maîtriser et de couler l'identité de l'un dans le moule identitaire de l'autre.

La définition de l'identité basque par la langue, «euskalduna», suppose un positionnement politique d'ouverture. Chaque personne parlant l'euskara sera basque. Il ne s'agit plus de caractéristiques physiques ou d'autres critères de singularité basque comme nous l'avons vu précédemment, mais bien au contraire de tenter de fondre le Pays basque, sa langue et sa culture dans un monde moderne de plus en plus élargi.

Ainsi, le chef du gouvernement autonome basque côté espagnol, Juan-José Ibarretxe, déclare, en 2003, lors d'un entretien accordé au journal Le Monde :

« Pour l'amour de Dieu ! Nous sommes tous basques, tous ceux qui vivent et qui travaillent ici, tous ceux qui apparaissent sur le recensement, tous ceux qui votent. Il ne s'agit pas de savoir d'où nous venons mais où nous voulons aller ensemble et de le décider ensemble ».

L'enjeu de la langue basque semble être de survivre dans un monde aux frontières toujours plus éloignées, de vivre sa culture sans pour autant donner aux autres l'impression d'être à part, d'exister avec le reste du monde.

Est-il fou d'imaginer un monde où les langues minoritaires pourraient exister et même se développer sans que ceux qui les parlent aient à se battre pour les préserver. Serait-il possible que dans cette époque de mondialisation, les nations se redessinent afin de permettre une auto-gestion à de plus petites sphères définies en fonction des langues et des cultures. Ne serait-il pas judicieux de préserver une richesse culturelle particulièrement à une époque où le paysage international semble être de plus en plus lisse et uniforme? Les territoires des anciennes nations restent-ils légitimes dans ce contexte?

2^{ème} Partie ///

Le vote blanc, un groupe sous-représenté.

1- Historique et création du vote blanc ou nul

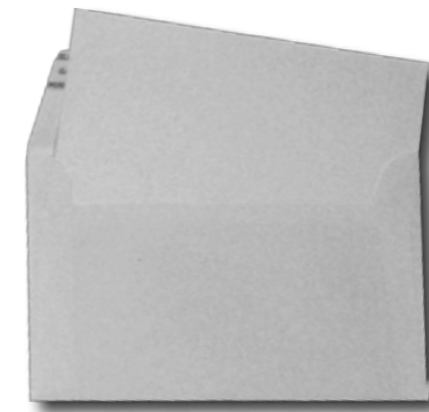
2- Images du vote blanc

2-1- D'un point de vue constitutionnel
Textes de lois & usages dans les bureaux de vote

2-2- D'un point de vue médiatique
Méthode d'interprétation graphique & adjectifs de la neutralité

2-3- Du point de vue des acteurs du vote blanc
Témoignages de mécontentement & images du neutre

3 - La neutralité du vote blanc : dépréciative ou courageuse.



1-Historique et actualité du vote blanc ou nul

Le 30 janvier 2003, l'Assemblée nationale a adopté en première lecture la proposition de loi n° 1459 (2002-2003) tendant à la reconnaissance du vote blanc aux élections.

Mais ce texte n'a pas été examiné par le Sénat.

Pourtant, le vote blanc est né au 19^e siècle et nous pouvons imaginer que ce vote ait vu le jour dès qu'il a été possible de déposer un bulletin dans une enveloppe et d'émettre le souhait qu'aucun des candidats à l'élection ne soit élu.

Or, dès 1807, le Conseil d'Etat décide de retrancher les « *billets blancs* » du nombre des votes émis. De même pour l'article 57 de la loi électorale 15 mars 1849 qui :

*« fixe officiellement la règle selon laquelle les bulletins blancs et nuls n'entrent pas en ligne de compte dans le calcul de la majorité, reprise par le décret réglementaire du 2 février 1852... ».*¹

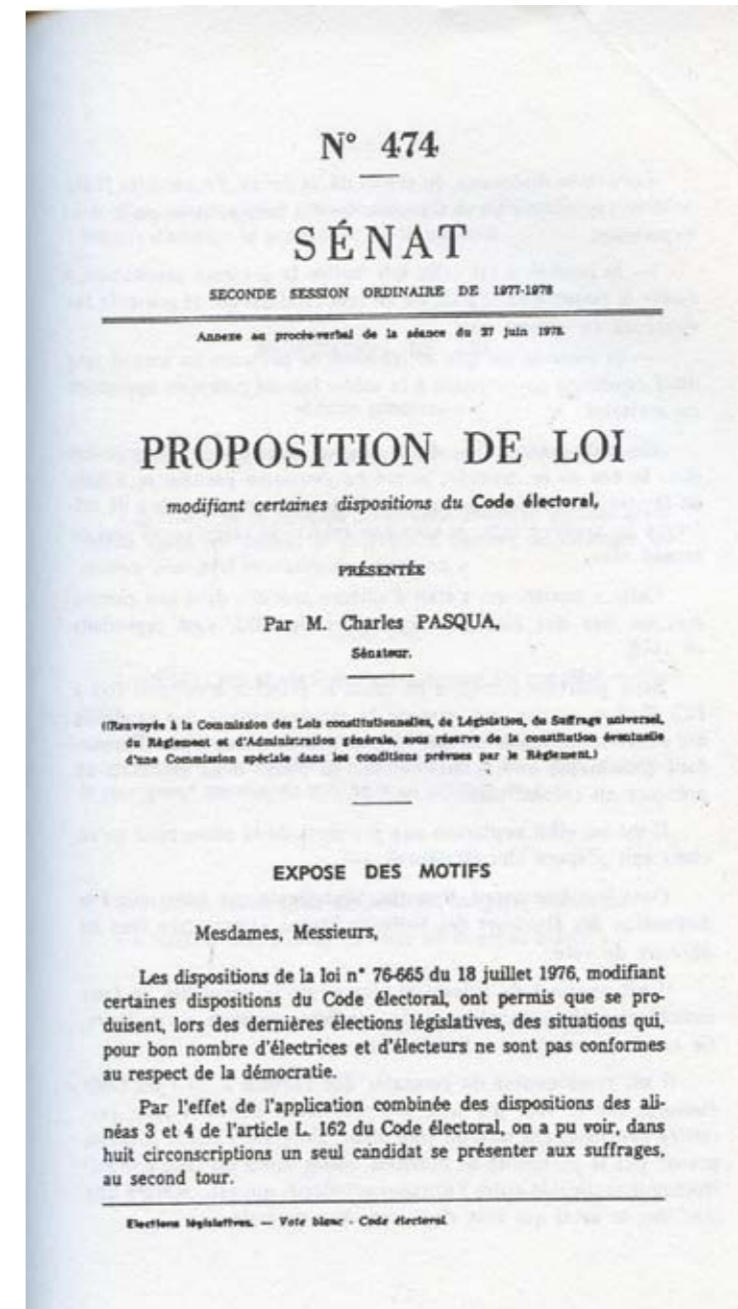
De 1848 jusqu'à 1913, un nombre considérable de textes de lois ont été édités afin de réglementer le traitement des votes blancs, nuls ou encore considérés comme inconstitutionnels. Cela dit, il est à noter que d'autres attitudes étranges ont existé dès les premiers jour du suffrage universel bien que les politiciens d'aujourd'hui se tournent vers celles-ci afin de réfuter toute proposition de loi en faveur du vote blanc, au nom de la tradition républicaine. Ces textes sont vagues quant à l'attitude à adopter lors des dépouillements et une large responsabilité est laissée aux bureaux électoraux comme nous pouvons le lire dans le chapitre de la circulaire du 12 mars 1848 consacré au dépouillement :

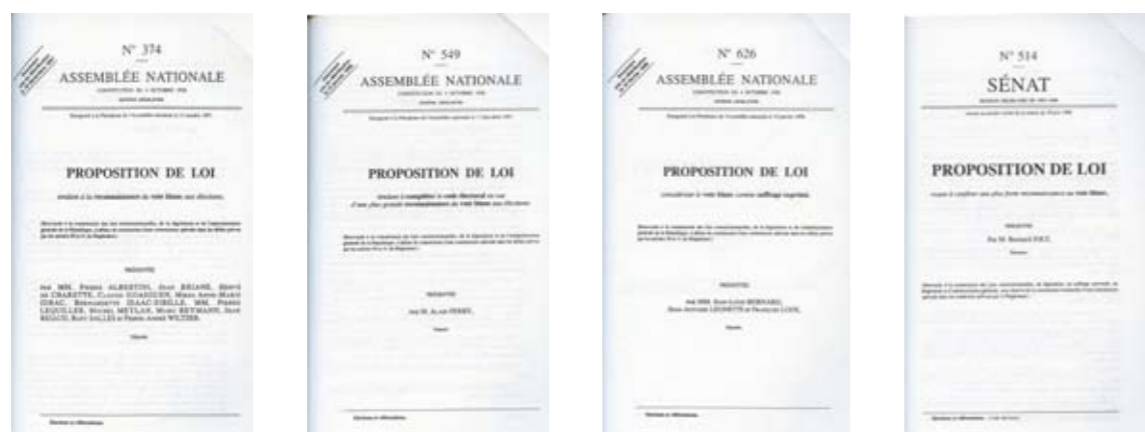
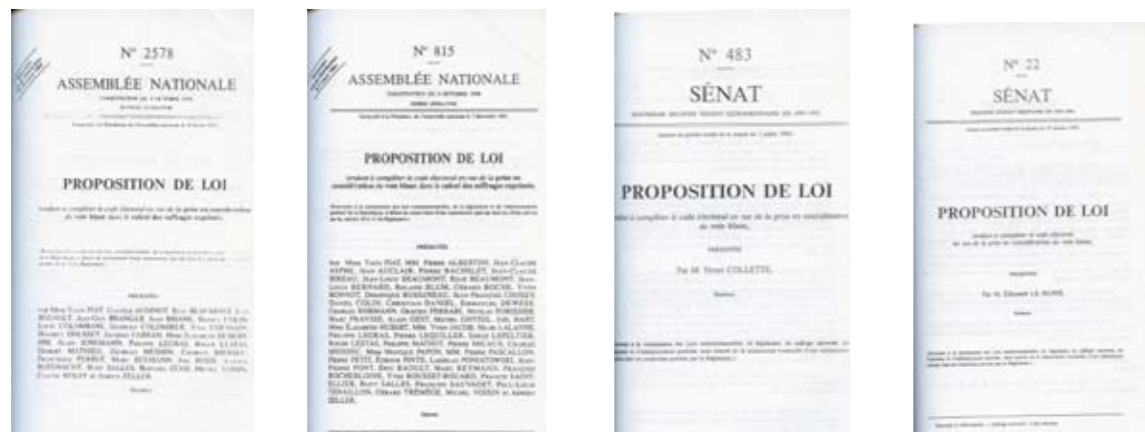
*« Le bureau décidera provisoirement de toutes les difficultés qui s'élèveraient concernant les opérations de l'assemblée électorale. Après la proclamation du résultat du scrutin les bulletins non contestés seront brûlés ».*²

¹ et ², extrait de *Le vote blanc : pour un suffrage vraiment universel*,
Olivier Durand, Éditions L'Harmattan

Le 28 octobre 1848, ne sont considérés irrecevables que les bulletins contenant une « *désignation inconstitutionnelle* », le blanc est-il inconstitutionnel ? (art.5).

Cet embarras visible des législateurs devant ces votes inattendus est compréhensible comme nous l'explique le sociologue P. Rosanvallon lorsqu'il explique que l'année 1848 est l'époque où « *le suffrage universel n'est pas tant appréhendé comme une technique du pouvoir populaire que comme une sorte de sacrement de l'unité sociale* ».





En effet, nous pouvons imaginer la surprise dans les bureaux de vote lorsque les scrutateurs se sont trouvés face à des bulletins inappropriés, contestataires ou insultants alors que le suffrage universel constitue à cette époque une révolution considérable. La pratique du vote, sa mise en place, sa technicité a peut-être de ce fait été ignorée, ou tout du moins, l'idée que des citoyens puissent ne pas entrer dans le jeu de la nomination de représentants n'a pas été pensée. Aujourd'hui, la prise en compte des bulletins repose sur l'article L.66 du code électoral dont la dernière version a été éditée le 28 octobre 1964 :

« Les bulletins blancs, ceux ne contenant pas une désignation suffisante ou dans lesquels les votants se sont fait connaître, les bulletins trouvés dans l'urne sans enveloppe ou dans des enveloppes non réglementaires, les bulletins écrits sur papier de couleur, les bulletins ou enveloppes portant des signes intérieurs ou extérieurs de reconnaissance, les bulletins ou enveloppes portant des mentions injurieuses pour les candidats ou pour des tiers n'entrent pas en compte dans le résultat du dépouillement ».

Cet article du code électoral reste imprécis. D'une part, il n'est ici jamais question du vote dit « nul », bien que ce terme soit largement repris dans les médias, les débats politiques et dans la population. D'autres part, la référence aux bulletins de couleurs évoque un ancien temps où les électeurs pouvaient eux-même composer leur bulletin de vote, ce qui n'est plus possible aujourd'hui. Enfin, d'une façon plus pratique, cet article concernant le vote blanc ou nul serait recevable si la pratique du vote blanc était instaurée, à savoir un papier blanc découpé chez soi à l'aide d'une paire de ciseaux et glissé dans une enveloppe du bureau électoral (selon les défenseurs du vote blanc). Or, à la lecture de l'article, il devient peut-être possible de ne rien mettre dans l'enveloppe ou bien d'écrire un message poli ne trahissant pas l'identité du citoyen votant. Ces articles semblent basés sur l'usage en cours lors des dépouillements des votes émis par les citoyens français, ce qui expliquerait peut-être le tâtonnement des textes depuis 1848.

Ainsi, un nombre important de proposition de loi ont été élaborées par des hommes politiques de droite comme de gauche et proposées à différents gouvernements depuis 1978 (voir les 2 pages précédentes).

2- Images du vote blanc

2-1- D'un point de vue constitutionnel

La constitution française, comme nous l'avons vu précédemment reste vague quant à la définition du vote blanc ou nul et semble se baser sur les usages en cours lors des dépouillements dans les bureaux de vote.

Le non choix que constitue le vote blanc ou nul semble présenter un danger pour la classe politique et est donc défini comme « inconstitutionnel ».

En effet, dans le cas d'une élection présidentielle par exemple, le vote blanc, s'il était reconnu, pourrait probablement empêcher le candidat en tête d'obtenir la majorité absolue et ainsi annulerait les élections.

« Pour la démocratie française, un bon bulletin est un bulletin qui porte le nom d'un candidat, et qui va permettre au moment des résultats une agrégation des voix et l'effacement de la disparité sociale des électeurs, la disparition de leur singularité. Dans ce cadre là, tout vote blanc ou nul est un défi extraordinaire puisque cela remet en cause la finalité même de l'élection. En France, on a peur de voir la fonctionnalité de l'élection remise en cause par l'augmentation de bulletins autres que ceux portant le nom d'un candidat. C'est l'héritage de notre culture où le vote est l'acte, unique, de légitimation de la République et la participation une condition de sa durabilité ».

*Extrait de Le vote blanc : pour un suffrage vraiment universel,
Olivier Durand, Éditions L'Harmattan*

Nous pourrions comparer la relation entre hommes politiques français et vote blanc à celle qu'entretient la philosophie avec le scepticisme et les disciples de Pyrrhon : les *zététiques*, ceux qui cherchent toujours; les *sceptiques*, qui examinent sans trouver; les *éphectiques*, qui suspendent leur jugement ; les *aporétiques*, qui sont toujours incertains. L'image du neutre donnée par cet héritage est celle de l'échec, de l'impuissance.

Ainsi, vous pourrez voir sur la page de droite quelques exemples de bulletins de vote considérés comme blancs, nuls ou inconstitutionnels.

Bien que différents, ils ont tous la même signification et la même portée vis-à-vis des résultats d'une élection. Ces exemples restent partiels car le nombre de bulletin considérés comme « erronés » tient à l'imagination des électeurs, ce qui rend possible une infinité d'expressions. Cette reconstitution de bulletins de vote se basent uniquement sur les descriptions faites dans la constitution française et plus précisément dans l'article L.66 du code électoral.

Bulletin blanc



Bulletin déchiré, froissé, endommagé ...



Autre chose que des noms,
injures, désignations inconstitutionnelles



Enveloppe non conforme



Nom dérisoire



Signe distinctif



Bulletin de couleur



Signe révélant l'identité du votant



Enveloppe vide



Bulletin sans enveloppe



2-2- D'un point de vue médiatique

Lors d'élections, l'influence des médias est énorme. Interviews, sondages, prévisions et analyses deviennent notre quotidien. Il devient quasiment impossible dans ces moments d'échapper à l'actualité.

Nous avons l'occasion d'entendre nos représentants politiques débattre, proposer leurs projets pour ensuite aller voter afin qu'en tant que citoyens nous donnions le pouvoir à tel ou tel camp.

Le moment des résultats est une cérémonie durant laquelle les trois chaînes de télévision principales proposent de suivre et de commenter les résultats. Analyses, interprétations et graphiques se succèdent afin de comprendre le résultat du dépouillement.

Ci-contre, nous pouvons voir le graphique représentant le résultat du second tour des élections régionales. La France est rose, couleur traditionnellement représentative du parti socialiste français mise à part l'Alsace, remportée par l'UMP. Sur la page suivante, un autre graphique montre la répartition des pourcentages de voix allant aux partis de gauche, de droite et au Front national. Au dessus à droite, séparément, le taux d'abstention est divulgué.

Enfin, un encart montre de nouveau les résultats des élections mais cette fois-ci plus précisément, en chiffre et en comprenant le nombre d'inscrits, de votants, d'abstention, de votes blancs et nuls et de votes exprimés.

Ces documents sont intéressants en ce qu'ils illustrent bien les insuffisances de nos méthodes d'interprétation. Le parti socialiste a remporté les élections. La France doit-elle pour autant être rose quand on voit par la suite que 48,9% des inscrits n'ont pas voté.

Si l'on y ajoute les 4,59% de vote blancs ou nuls, plus d'un français sur deux n'a pas élu de candidat comme nous le montre le graphique de droite sur la page suivante qui semble mieux représenter le résultat des dernières élections en ce qu'il prend en compte tous les citoyens.

Je me permets de faire ce calcul puisque le vote blanc ou nul n'est pas considéré et est exclu des résultats. Celui-ci n'a aucun statut vis-à-vis de la loi, au même titre que l'abstention.

Qu'en serait-il dans le cas contraire? Si la possibilité de ne pas choisir un candidat était offerte aux citoyens français. Pour la droite, l'abstention est la faute de la gauche.

Pour la gauche, c'est la faute de la droite. Les interprétations fusent.

Le vote blanc est totalement ignoré lors des cérémonies médiatiques car le reconnaître, supposerait de nouvelles façon de comprendre les votants. Ce vote ne peut pas être ignoré au même titre que l'abstention pourtant il n'est jamais considéré, et brille par son absence de représentation.

Pierre Bourdieu évoque ce problème dans un ouvrage nommé « *Sur la télévision* », repris et expliqué sous forme de vidéo à l'adresse internet suivante :

http://www.dailymotion.com/video/xk6fk_bourdieu-sur-la-television_shortfilms

Il y explique que la télévision et les journaux d'informations se trouvent dans une situation



Visuel extrait du journal « Le Monde » du mardi 23 mars 2010, cahier spécial élections régionales

difficile qu'est celle de la recherche d'exclusivités. Les soirs d'élections les trois chaînes principales se trouvent dans une situation complexe et quasi dramatique puisque l'information présentée devrait logiquement être la même. Pourtant, les journalistes se doivent d'être plus attractifs et de mieux captiver l'attention des spectateurs que les concurrents, et parfois au détriment d'une justesse de l'information.

Seule la mise en forme de celle-ci permet de se démarquer.

Or, le vote blanc renvoie à un sentiment de neutralité et son image subit, par exemple, le poids de la grammaire. Le neutre renvoie à ce qui n'est ni féminin ni masculin, ce qui n'est, pour les verbes, ni actif, ni passif. Le neutre se soustrait à la génitalité, il n'est ni viril ni attirant et va donc à l'encontre de l'attractivité de l'information, il n'est pas vendeur.



Les résultats du second tour des régionales						
Métropole	Inscrits	Familles politiques	Nombre de voix obtenues	Suffrages exprimés (%)	Inscrits (%)	Nombre de sièges
Inscrits	42 434 822	Total droite	7 317 087	35,38	17,24	460 / 527
Votants	21 676 467	Total gauche	11 190 789	54,11	26,37	1 119 / 1 189
Abstention	48,92%	FN	1 943 463	9,40	4,58	118 / 156
Blancs ou nuls	4,59%					
Exprimés	20 681 574					

SOURCES : MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, LE MONDE

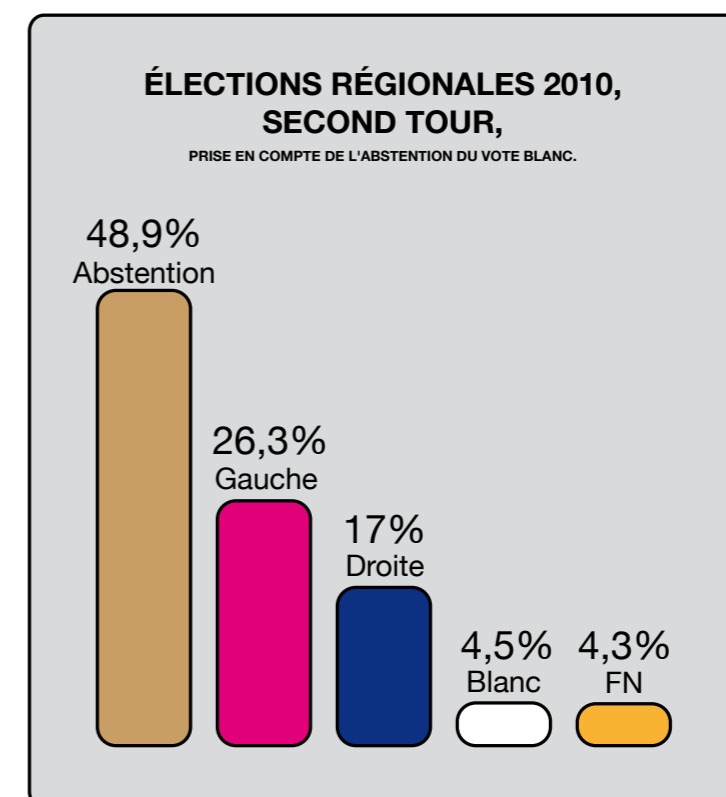
Visuel extrait du journal « Le Monde » du mardi 23 mars 2010, pages 1 et 4

Le philosophe Roland Barthes, lors d'un cours intitulé « *Le désir de Neutralité* » au Collège de France (1977/1978) évoque les images et les adjectifs auxquels renvoie la neutralité dans un chapitre intitulé « Images du Neutre » :

- ingrat**, entre la séduction de l'enfance et celle de l'adolescence ;
- fuyant**, car ne pas s'opposer c'est être complice ;
- feutré**, mélange de manque d'éclat, d'hypocrisie, de goût du petit confort ;
- flasque**, description dédaigneuse du sceptique qui ne veut pas de la connaissance vraie ;
- indifférent**, c'est-à-dire le décadent, l'individualisme, le non-souci du collectif, le dépolitisé ;
- vil**, par opposition à noble (le silence).

Pourtant, selon lui, le neutre « *ne renvoie pas forcément à des impressions de grisaille, de neutralité, d'indifférence* » mais au contraire permettrait l'accès « *à des sentiments intenses, forts, inouïs* ».

Toutefois, la recherche d'attractivité, du sensationnel et d'exclusivité des journaux d'information télévisés ou imprimés apparaît difficilement conciliable avec l'expression plurielle du vote blanc. Cette pluralité de sentiment est perceptible à travers de nombreux témoignages dont nous allons maintenant avoir un aperçu.



Reconstitution du schéma de gauche, avec prise en compte de l'abstention et des votes blancs et nuls.

2 - 3 - Du point de vue des acteurs du vote blanc

Il semble que de nombreux citoyens sont insatisfaits. Ainsi, le code électoral tente depuis l'instauration du suffrage universel de régler les dépouillements afin de ne pas prendre en compte une pluralité de gestes ne signifiant rien d'autre qu'un mécontentement. Pourtant, de nombreux témoignages illustrent que le fait de ne pas choisir un représentant tout en allant voter et quelle que soit la méthode, est un acte conscient et réfléchi. Selon Condorcet, l'électeur ne doit jamais oublier son devoir d'exigence et ne jamais brader sa voix :

« Doit-on hésiter à proscrire absolument une méthode, dans laquelle l'homme intègre n'a toujours presque le choix, ou de ne pas voter d'après sa conscience, ou de perdre sa voix ; dans laquelle il est obligé même par devoir à déclarer le plus digne, à honorer de son choix, non celui qu'il croit le mériter, mais le moins indigne de ceux entre lesquels les cabales lui ordonnent de choisir ».

Extrait de Sur les élections, Condorcet, Éditions Fayard, 1946

L'acte de ne pas choisir un candidat a de nombreuses significations. Les origines politiques des votants et leurs motivations sont diverses et variées. Lisons quelques témoignages expliquant ce choix par la déception provoquée par les hommes politiques :

- « *une fanfaronnade (politique)...* » (femme, 36 ans, cadre)
- « *n'ayant plus confiance ni en la droite ni en la gauche* » (homme, 57 ans, fonctionnaire)
- « *la politique politicienne, ceux qui ont fait de la politique un métier privilégié et non pas le service de la nation* » (homme, employé municipal)
- « *le microcosme politicard qui est déconnecté des vrais problèmes des français* » (homme, 34 ans, lettre).

D'autres expliquent leur vote par des raisons plus précises :

- « *J'ai voté blanc dimanche... mais j'ai donné mon opinion!* » (homme, étudiant)
- « *J'ai voté blanc parce que je n'étais pas d'accord avec l'Europe que l'on nous proposait* » (référendum de 1992, homme, 50 ans, chef d'entreprise).
- « *parce qu'il manque une force de gauche.* » (homme, 40 ans, éducateur)

- « *Le vote, puisque les gens se déplacent, c'est la preuve qu'on attend encore quelque chose, alors que l'abstention..., c'est qu'on n'y croit plus, on a plus d'espoir* ». (femme, 36 ans, cadre).

A la lecture de ces témoignages, nous pouvons imaginer qu'il existe autant de significations du vote blanc que de citoyens ayant recours à ce bulletin. L'image de ce vote est donc plurielle. Seul le mécontentement semble être un dénominateur commun.

Dans la pratique, le mécontentement peut prendre des formes diverses et variées, et la conception du bulletin blanc n'est pas toujours assimilée. En effet, lors d'élection démocratique, chaque citoyen reçoit les programmes des différents partis politiques se présentant aux élections. Mais, la non-reconnaissance du vote blanc empêchent la possibilité de recevoir un bulletin blanc chez soi ou tout du moins de connaître les moyens de réaliser soi-même son bulletin blanc. Les témoignages ci-dessous illustrent comment un même sentiment (déception, refus de choisir, contestation...) peut prendre différentes formes et ainsi échapper à sa prise en compte :

- « *Bref, j'étais pas d'accord avec leur gestion alors au dernier moment j'ai pas eu envie de voter pour eux. J'ai pris un bulletin de la liste socialiste et je l'ai rayé. - Pourquoi? - Je ne sais pas. Pour me faire plaisir sans doute, pour dire que je ne donne pas ma voix à n'importe qui* ». (Florent, étudiant).
- « *J'ai tout simplement pris un bulletin que j'ai déchiré en deux. Je ne pense pas qu'il y ait de différence sur le plan comptable (entre un bulletin déchiré et un vote blanc). Pour moi oui c'est différent : ça a une signification, pas au niveau comptable mais personnel* ». (homme, 50 ans, chef d'entreprise)
- « *enquêteur : 'Le vote blanc, dans les catégories du code électoral, c'est du papier blanc dans une enveloppe.
femme : Alors, une enveloppe vide, c'est nul ?
enquêteur : oui.
femme : ...Alors, c'est le non respect des règles ?
enquêteur : Et voter blanc ce serait le respect des règles ?
femme : Ben oui ! S'il y a un papier blanc dedans».*

Les exemples que nous venons de lire interrogent l'image et la mise en forme du bulletin blanc. Nous nous trouvons ici face à une pluralité de sentiments issus d'un mécontentement. Ces témoignages illustrent le décalage entre vote neutre et vote contestataire.

Il semblerait que pour un certain nombre d'électeurs, l'organisation électorale ne convienne pas à leurs idées. Ainsi, ces hommes et femmes rayent et déchirent des bulletins dans le but d'être entendus. Ils donnent forme à leur vote en sachant ou non, le résultat de leur geste. Ces pratiques remettent en cause la forme que prend le vote blanc.



Le Jardin des Délices, 1503/1504, fermé, Jérôme Bosch



Le Jardin des Délices, 1503/1504, ouvert, Jérôme Bosch

Insérer un bout de papier blanc dans une enveloppe sera peut-être perçu comme insuffisant, neutre, fade ou insignifiant en comparaison des idées et sentiments ressentis par l'électeur intéressé. Le fait de transformer, de s'accaparer, de personnaliser le bulletin électoral semble être un moyen d'expression parfois plus sensible que le bulletin blanc et permettant d'une certaine façon de «se défouler».

La forme, ou plutôt la non-forme que prend le vote blanc est peut-être inadaptée pour représenter les opinions politiques de ceux qui n'ont pas de représentants. Ces citoyens se trouvent dans une situation de double solitude. Ils n'ont pas de représentant, de porte-parole, et n'ont pas de moyens électoraux légaux de dire leur insatisfaction. Ce sentiment est d'autant plus compréhensible que l'image du neutre a un passé largement négatif comme nous le montre une nouvelle fois R. Barthes lorsqu'il cite *Le Jardin des Délices* de Jérôme Bosch peint en 1504, et que nous pouvons apercevoir à gauche. Cette oeuvre illustre, selon lui, la place de la neutralité dans la peinture. Ce tableau est un triptyque dont l'intérieur représente le troisième jour de la Création selon la Génèse. Lorsque vient le temps des premières pluies et des premiers arbres. Lorsque le tableau est fermé, ce que nous voyons à droite, des couleurs dites « neutres » (camaïeu de gris) apparaissent. Celles-ci ont été choisies pour représenter le temps du « pas encore », le moment où personne n'est là pour contempler les premières différences, et le premier matin de l'humanité. Ce triptyque illustre l'opposition entre couleurs riches et pauvres. L'intérieur coloré est riche, foisonnant, c'est la face cachée du tableau, celle de la Génèse. Celle que l'on dévoile à ses convives. L'extérieur neutre est la facette que l'on montre sans qu'elle attire l'attention. C'est la partie pauvre du tableau, celle qui est fracturable et qui cache la richesse, celle à laquelle tout le monde peut avoir accès.

3 - La neutralité du vote blanc, dépréciative ou courageuse.

« Le suffrage universel consiste en la reconnaissance du droit de vote à l'ensemble des citoyens d'une nation, sans distinction de condition sociale, d'origine, de race ou de sexe. Le suffrage universel est donc historiquement associé à la notion de démocratie pluraliste, fondée sur le principe de la libre désignation des gouvernants par le peuple souverain. Le suffrage est dans ces conditions non seulement universel, mais aussi égal, secret et sincère. Il n'a de véritable sens que dans un système de réelle concurrence électorale, où plusieurs candidats et/ou partis distincts, avec des programmes alternatifs, sont proposés au choix des citoyens ».

Encyclopaedia Universalis

A la lecture de cette définition du suffrage universel, nous pouvons constater le formidable objectif auquel tendent les sociétés démocratiques.

Toutefois, il semble que sa mise en oeuvre ne soit pas si aisée. Son application nécessite des moyens. Le choix des citoyens doit se faire à la suite d'une réelle concurrence électorale. Les candidats à l'élection doivent être tout à fait légitimes, et choisis librement.

Or, nous avons vu précédemment que de nombreux citoyens s'excluent volontairement ou non de ce système de représentation politique. Nous avons pris pour exemple l'élection régionale 2010 lors de laquelle plus d'un français sur deux ne s'est pas exprimé du point de vue de la constitution française : abstention, vote blanc, vote nul.

Ces trois formes d'expression sont considérées de la même manière par la constitution et les nombreux textes de lois dont nous avons parlé. Dès les premiers jours du suffrage universel, ces votes inattendus ont du être définis et classifiés en fonction des usages en cours lors des dépouillements et ce d'une manière traduisant vraisemblablement un certain embarras.

D'autre part, de nombreuses propositions de loi ont été formulées par des hommes d'appartenances politiques diverses afin de reconnaître le vote blanc, dans le but d'offrir une autre voie que celle de l'abstention. La reconnaissance du vote blanc s'avère difficile car elle met en danger une certaine stabilité de l'Etat en ce qu'elle risque d'annuler une élection en empêchant le candidat en tête d'obtenir la majorité absolue nécessaire.

L'expression du non-choix que constitue le vote blanc semble inadapté à nos méthodes d'interprétations. Nous avons vu que les médias, dans leur recherche du sensationnel,

ne pouvait que difficilement prendre en compte une telle pluralité de sentiments.

L'information se devant d'être claire, attractive et facile d'accès.

A titre d'exemple, le Front national a récolté moins de vote que le vote blanc ou nul.

Mais les médias ont largement parlé de la « percée » considérable du parti politique de Jean-Marie Le Pen. Par contre, l'acte de ne pas choisir un candidat ne peut être relayé par les médias puisque celui-ci nécessite des moyens d'analyse particuliers qui n'existent pas aujourd'hui.

Ne pas choisir un candidat prend de nombreuses formes. Bulletins déchirés, rayé, blancs ont la même portée c'est-à-dire officiellement aucune. Cette pluralité de gestes remet en question la forme neutre du bulletin blanc. Toutefois ces différentes pratiques traduisent un même sentiment qu'est celui du mécontentement, du refus des choix proposés.

Un nombre considérable de citoyens votent tout en sachant que leur bulletin est considéré comme inconstitutionnel. Cet acte peut être considéré comme très courageux car il s'oppose à la tradition de la 5^e République qui consiste à départager les partis politiques de gauche et de droite. Roland Barthes explique que refuser d'entrer dans une forme de pensée binaire et oppositionnelle constitue une véritable aventure « *ne serait-ce {qu'en raison du fait} qu'il faut endosser précisément l'image (fausse, mais inévitable) du flasque!* ».

Il définit le Neutre comme :

« *toute inflexion qui esquive ou déjoue la structure paradigmatique, oppositionnelle, du sens, et vise par conséquent à la suspension des données conflictuelles du discours* ».

« *Le Neutre* », Roland Barthes, cours au Collège de France (1977-1978),
texte établi, annoté et présenté par Thomas Clerc, Ed. Seuil IMEC.

À la carence de virilité attribuée au neutre, le philosophe substitue la vitalité. Il situe ce désir de neutralité « *dans le vouloir-vivre, mais hors du vouloir-saisir* ». Le désir de neutralité constitue pour lui « *une façon de chercher - d'une façon libre - son propre style de présence aux luttes de son temps* ».

Si P. Rosanvallon explique qu'en 1848, le « *le suffrage universel n'est pas tant appréhendé comme une technique du pouvoir populaire que comme une sorte de sacrement de l'unité sociale* », il est possible qu'aujourd'hui la tendance se soit inversée et que les citoyens ne soient plus en adéquation avec la technique d'expression du pouvoir populaire.

La mise en oeuvre des élections, les choix offerts aux citoyens, les moyens d'expressions mis à leur disposition lors d'élections ne sont peut-être plus à l'image de la vie moderne, considérablement influencée par le progrès technologique. Les nouvelles technologies offreraient-elles de nouvelles possibilités à la réalisation du suffrage universel, et à une meilleure représentation du peuple?

Conclusion ///

Comme nous le disions en guise d'introduction, la Révolution française montre que le progrès technologique peut avoir un formidable impact sur les sociétés. Nous avons cité le poids de l'imprimerie et la diffusion massive de journaux à cette époque qui ont transformé la foule en public.

Or, nous venons de voir, à travers de nombreux exemples, que le poids de l'image dans la perception que nous pouvons avoir d'un groupe humain est énorme. L'image et la représentation que l'on a d'un groupe influent considérablement sur son avenir. Que la représentation soit intense ou inexistante, l'impact de l'image est toujours puissant.

Le Pays basque est marqué d'un puissant stéréotype tirant ses origines du 19^e siècle et qui a été relayé massivement par l'art, le marketing et le monde politique jusqu'à aujourd'hui. Le romantisme, le tourisme et les sciences ont créé le «fantasme de la communauté perdue» basé sur l'idée d'une équivalence inconditionnelle entre traits de nature et traits de culture. Le cliché de particularisme attribué au peuple basque peut s'avérer dangereux quant à l'évolution et la modernisation de sa culture en ce qu'il se base sur un monde agricole passé et révolu. Il semble que l'enjeu, pour la survie d'une culture, se situe dans son évolution et son adaptation au monde qui l'entoure. Sa reformulation apparaît nécessaire afin de l'inscrire dans un monde en perpétuel mouvement. Ainsi, la diffusion massive d'images stéréotypées freine cette reformulation en s'attachant à une histoire passée et fantasmée.

À l'inverse de la sur-exposition du stéréotype basque, le vote blanc est un groupe sans statut, sans reconnaissance constitutionnelle, sans image et pluriel. Du point de vue de la constitution française, des médias et de certains citoyens, le vote blanc renvoie à un sentiment de neutralité dépréciatif et incompréhensible. Pour d'autres, le fait de glisser un bulletin blanc dans une enveloppe est un signe protestataire sans équivoque et empreint de courage puisqu'il s'oppose à la tradition de la 5^e République et à l'élection d'un représentant. Enfin, d'autres électeurs mécontents, potentiellement «blancs», semblent rejeter la mise en forme du vote blanc, celle-ci ne correspondant pas à la complexité de leurs opinions et au sentiment de rejet ressenti vis-à-vis de la classe politique. La mise en forme du vote blanc et nos méthodes d'analyse rendent difficile la reconnaissance officielle d'une pratique qui existe depuis que le suffrage universel a vu le jour.

Les deux cas de groupes humains que nous venons d'évoquer semblent se rejoindre en ce que leur auto-qualification est menacée. La représentation erronée que l'on en fait rend difficile leur épanouissement ou leur reconnaissance. Or, de nouvelles méthodes de représentations semblent se mettre en place grâce

au développement des nouvelles technologies. La représentation graphique de la complexité semble devenir une discipline à part entière grâce à l'aide de pionniers tel que Edward Tufte défini par le New York Times comme « le Leonard de Vinci des données ». Ces nouveaux moyens pourraient aider des cultures telles que celle du Pays basque en répandant une image plus juste et moins fantasmée de la réalité. D'autre part, le développement des réseaux sociaux sur Internet dans le monde entier pourrait constituer une nouvelle façon d'intervenir dans la vie politique de nos sociétés et résoudre le problème de neutralité attribué au vote blanc. Ce genre d'intervention citoyenne pourrait être bénéfique pour une classe politique de plus en plus discréditée et permettrait une vie politique plus participative et un possible développement de débat public. Les citoyens pourraient s'exprimer plus précisément qu'en glissant un bulletin blanc dans une enveloppe.

L'impact de l'image sur les conditions d'existence et de développement d'un groupe humain apparaît donc considérable. Ceci posé, il est indéniable que l'image prend aujourd'hui de manière croissante et incontrôlée une place centrale dans la vie quotidienne des sociétés occidentales et en voie d'occidentalisation. Et ce à tel point que la communication semble parfois devenir la sorcière de l'information. Dans ce contexte, comment imaginer une politique de contrôle, de questionnement, de remise en cause de la communication lorsque l'image touche des domaines tels que l'appartenance culturelle ou politique? Quels moyens mettre en place afin que cette limitation ne constitue pas une entrave à la liberté d'expression mais contribue au contraire à sa pluralité? Quel organisme, quelle institution, quelle dynamique citoyenne pourraient être en charge d'une telle initiative? Mais n'y a-t-il pas ici contradiction; en effet, que deviendrait le signe si nous nous attachions à représenter la pluralité et la complexité des appartenances? Le signe est-il l'envers du complexe? En quoi les nouvelles technologies, en tant qu'outils, sont-elles à même de contribuer à répondre à ces questions?

Bibliographie ///

- *L'espèce fabulatrice* / Nancy Huston
- *Tarde avec Park, à quoi servent les foules?* / mise en ligne décembre 2001 par Isaac Joseph
- *Deux jours dans la Soule* / in. Mémorial des Pyrénées, Novembre 1846, anonyme.
- *Identité : entretien avec Javier Viar* / (propos recueillis par Coline Arbouet), Pays Basque Magazine, n°40, octobre 2005, pp. 94-101.
- *Le Pays basque au regard des autres. De Ramuntcho au Guggenheim* / Aitzpea Leizaola
- *Ramuntcho* / Pierre Loti, Ed. Folio
- *Le Pays* / Marie Darrieussecq, 2005
- *Extranjerizacion* / El Diario Vasco, année 1, n°67, 10/08/99, Sabion Arana Goiri
- *L'affiche, miroir de l'histoire, miroir de la vie.* / Max Gallo, Ed. Parangon
- *Continent* / émission télévisée, Arte, 1996
- *Que sai-je?* / numéro consacré au Pays basque
- *Le Monde* / interview de Juan-José Ibarretxe, 2003
- *Le vote blanc : pour un suffrage vraiment universel* / Olivier Durand, Ed. L'Harmattan
- *Le sacre du citoyen. Histoire du suffrage universel en France* / Pierre Rosanvallon, Ed. Gallimard, 1992
- Article 66 du code électoral, 28 octobre 1964
- *Sur la télévision* / Pierre Bourdieu, vidéo postée sur internet.
- *Le Neutre, cours au collège de France* / Roland Barthes, texte établie, annoté et présenté par Thomas Clerc, Ed. Seuil Imec
- *Sur les élections* / Condorcet, Ed. Fayard, 1946
- *Le suffrage universel* / Encyclopaedia Universalis
- *New York Times* / article sur Edward Tufte